Le "Salzburg-Projekt" ou l'autre Festival de Salzbourg

Autor(en): **Tüscher, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **60 (1987)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-128820

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

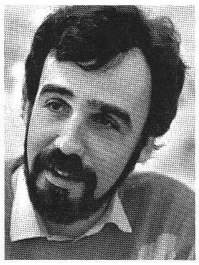
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE «SALZBURG-PROJEKT» OU L'AUTRE FESTIVAL DE SALZBOURG



Johannes Voggenhuber

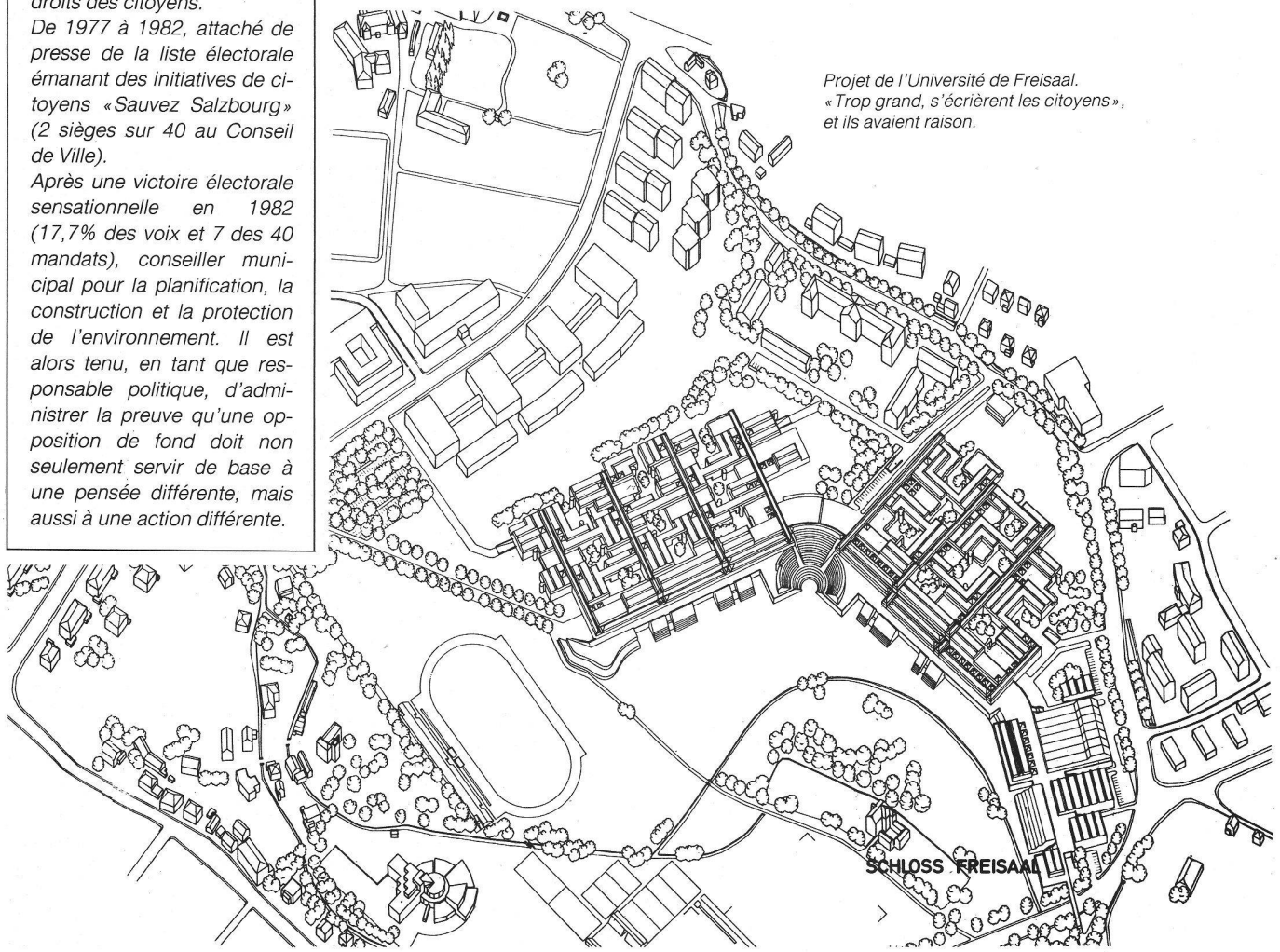
Né en 1950 à Salzbourg, marié, deux enfants.
Etudes au gymnase de Salzbourg, à côté de son activité professionnelle principale de courtier en assurances, engagement durant plusieurs années dans le domaine des initiatives populaires et des droits des citoyens.
De 1977 à 1982, attaché de presse de la liste électorale émanant des initiatives de citoyens «Sauvez Salzbourg» (2 sièges sur 40 au Conseil de Ville).
Après une victoire électorale sensationnelle en 1982 (17,7% des voix et 7 des 40 mandats), conseiller municipal pour la planification, la construction et la protection de l'environnement. Il est alors tenu, en tant que responsable politique, d'administrer la preuve qu'une opposition de fond doit non seulement servir de base à une pensée différente, mais aussi à une action différente.

Le projet de Salzbourg: le «programme architectural le plus complet, le plus substantiel et le plus logique développé actuellement dans une ville européenne».

Le programme le plus ambitieux peut-être aussi. Le responsable du programme: un homme politique – ni un architecte de ville, ni un urbaniste – Johannes Voggenhuber (voir encadré). Il fait des tournées de conférences un peu partout, dont celle de Bienne le 23 février 1987, et remplit les salles comme les chefs d'orchestre, les ensembles et les interprètes prestigieux remplissent les salles lors de leur passage obligé au Festival de Salzbourg.

Salzbourg: prestige d'une ville, prestige de la musique, prestige de l'architecture.

«Ce qui vaut pour la vie musicale de Salzbourg vaut aussi pour l'architecture», a-t-il déclaré, et il appelle à Salzbourg, à l'instar des Karajan, Brendel, Mutter, Hendricks, les stars de l'actualité architecturale. Ceux dont les publications vous tombent sous la main où que vous soyez, aussi sûrement que vous tombez sur les œuvres du plus illustre maître de Salzbourg, Amadeus, lors des matinées, récitals et concerts du Festival déjà mentionné. J'ignore si on peut appeler cela la «musique de la démocratie», Voggenhuber appelle sa réforme «l'architecture de la démocratie». Pour ajouter que «la démocratie ne doit pas faire la croix sur la volonté de création (Gestaltungswillen)». Pour dire aussi que «l'urbanisme est l'expression de la démocratie en tant que forme de société». Pour poser en plus la question, embarrassante pour certains, si ce n'est pas le citoyen qui doit être le véritable maître d'ouvrage de sa ville à la place des forces anonymes, obscures mais combien puissantes de la spéculation.
La réforme de l'une ne va pas sans réforme de l'autre, respectivement l'une appelle l'autre: la réforme de l'architecture à la Voggenhuber conduit à la réforme de l'administration à laquelle il préside en tant que conseiller municipal responsable

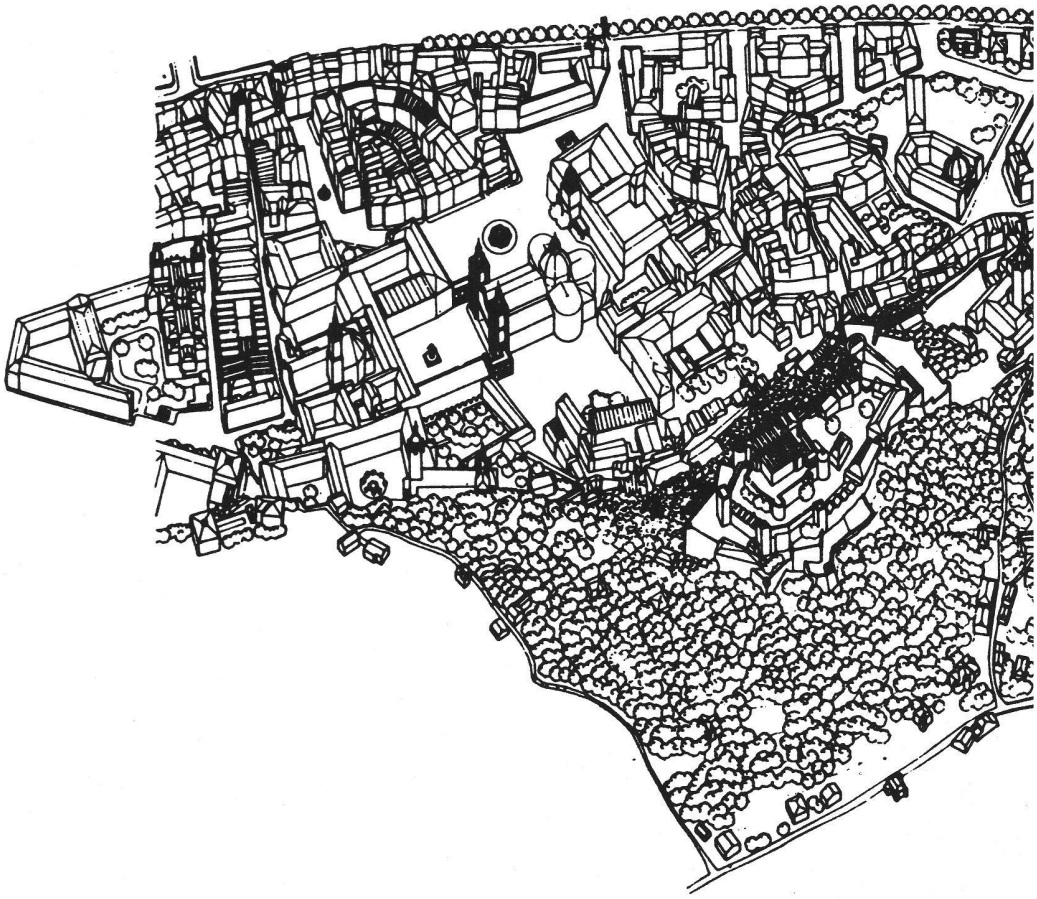


Projet de l'Université de Freisaal.
«Trop grand, s'écrièrent les citoyens», et ils avaient raison.

de la planification, de la construction et de la protection de l'environnement.

Les architectes à Salzbourg

Une chose est certaine: l'appel aux architectes a été un succès. En voici quelques-uns pris au hasard, les uns très connus, les autres moins: Oswald M. Ungers, Aldo Rossi, L. Snozzi, Krischanitz, Galfetti, Diener & Diener, M.-C. Betrix/E. Consolascio, R. Krier. Salzbourg, c'est le nouveau «must». Un vent nouveau, un vent autre, parfois du vent seulement. Du bruit aussi. Dans les quotidiens, au Parlement, dans les chaumières des architectes-constructeurs-promoteurs locaux, en face de la concurrence de qualité, et étrangère par surcroît. Du bruit aussi dans les bistros favoris du citoyen. Comme punition pour chaque mauvais projet, un concours avec des invités internationaux – voyez la pléthore de concours –, des jugements de concours publics, relatés dans la presse. Le «Gestaltungsbeirat», sorte de conseil d'architecture, constitué de sommités comme il sied à une des plus belles villes d'Europe, commission qui peut se permettre le luxe d'être laconique – et de provoquer le scandale du peuple-citoyen-maître d'ouvrage. Pléthore enfin de projets de qualité qui vont de la nouvelle université à l'école supérieure d'Itzling, de la direction des finances au centre d'exposition de Henhapl, du Novotel Franz-Josef-Strasse aux divers bâtiments administratifs, du centre d'exploitation du service des eaux au Hans-Sachs-Hof. Mais aussi des objets sans nom, l'architecture du quotidien, de l'habitat individuel et collectif. «A la médiocrité, je réponds par la loi et je l'applique», dixit Voggenhuber. A la qualité, je ferme un œil, ou deux, pourrait-on ajouter et le monde ouvre les yeux sur Salzbourg et son festival sans fin d'architecture contemporaine. A voir à tout prix, de préférence en même temps que l'autre Festival, celui de la musique où, dans un silence religieux, on regarde passer les grands et où, entre gens du monde, on n'applaudit pas entre les mouvements. Malgré son autorité, son panache, son charisme, son en-



gagement, sa conviction, sa foi qui déplace les montagnes, sa dictature démocratique du beau, Voggenhuber n'est pas toujours applaudi par ses ouailles, qui rouspètent, qui sifflent – même entre les mouvements. Les journaux s'en font l'écho, s'en délectent; ça change des sports et c'est du sport. Les adversaires de Voggenhuber se réjouissent. Moi aussi, des résultats malgré les détracteurs.

Entr'acte. Regardons un peu, non pas l'architecture, le culte des objets, les gestes, mais la ville, l'urbanisme, les actes d'urbanisme du chef d'orchestre Voggenhuber.

Car il ne suffit pas de savoir qu'il y a une pléthore d'excellents musiciens réunis sur scène, qu'il y a un excellent chef. On voudrait savoir quelle œuvre est interprétée, à quelle volonté de composition, à quelle écriture ou partition les musiciens vont se soumettre. En d'autres termes: quels sont l'idée, le concept, le projet, le dessein de la ville que ces excellents architectes vont interpréter?

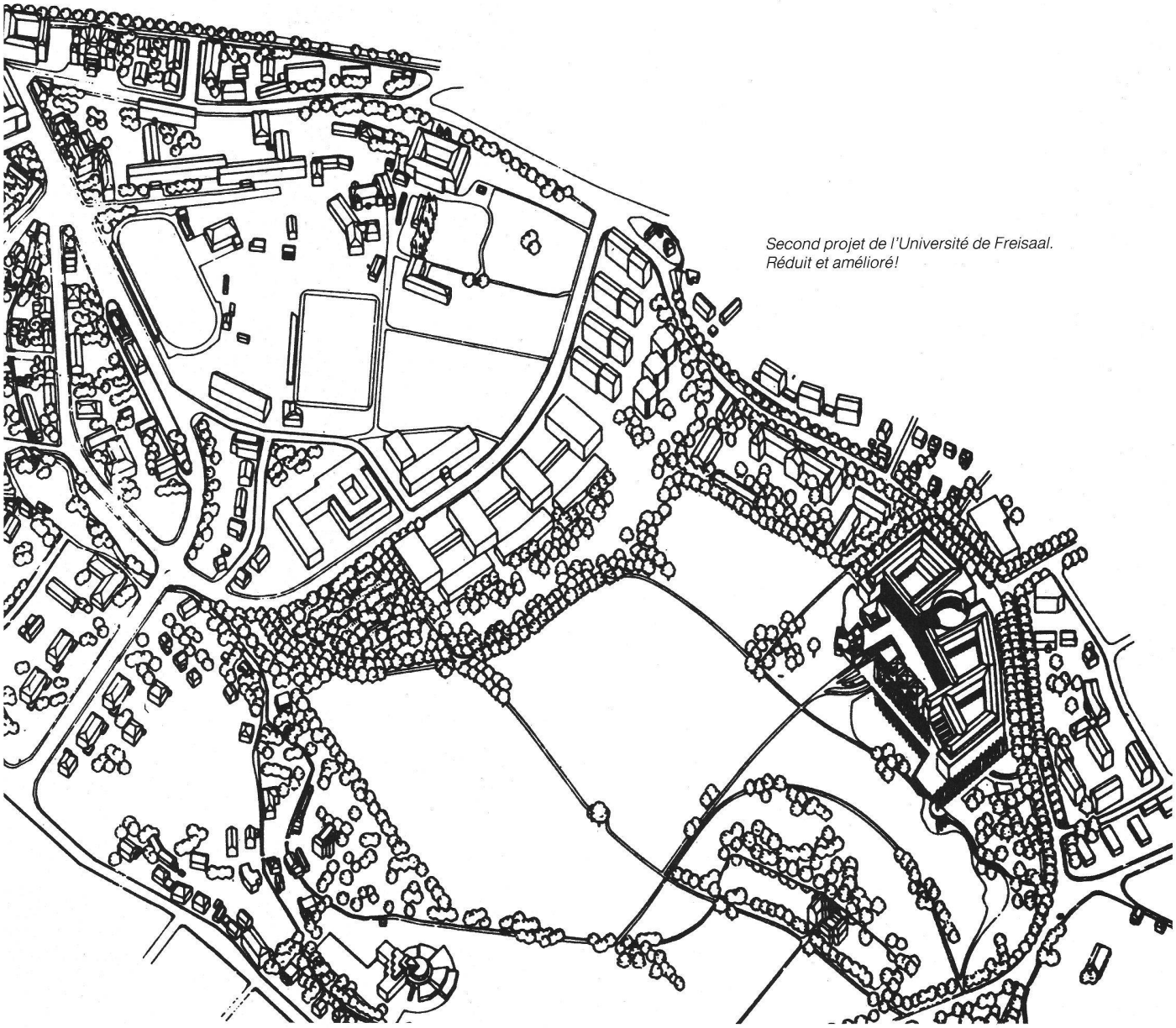
Ci-après, les trois éléments principaux. Est-ce suffisant? N'est-ce pas seulement du papier à musique avec des portées vides? Que les notes rempliraient au rythme des réalisations architecturales, les unes après les autres, isolées les unes des autres? Des beaux sons, des accords qui, non composés, ne font pas de la musique?

Mais Salzbourg est peut-être déjà composée, la partition déjà écrite. Mal interprétée jusqu'à présent, on en a changé les instrumentistes. Et là, cela peut commercer à sonner: l'architecture-musique remplace la construction-bruit.

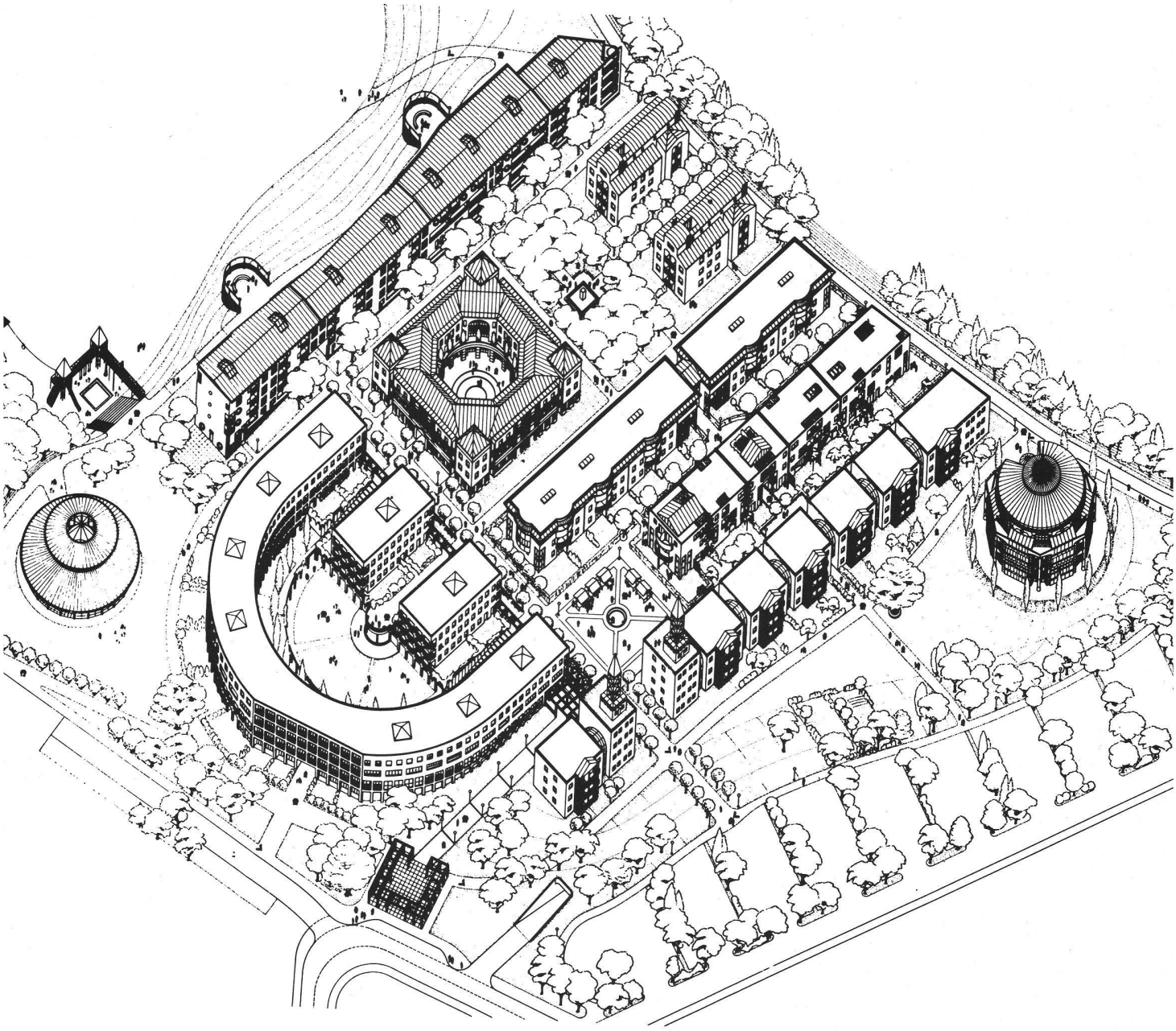
Les actes d'urbanisme

Trois thèmes: – la vieille ville,
– les espaces verts,
– la circulation.

Pour la vieille ville: assainissement systématique et récupération du patrimoine immobilier pour l'habitat. Au lieu d'une conservation passive d'immeubles «dignes d'être protégés», un concept

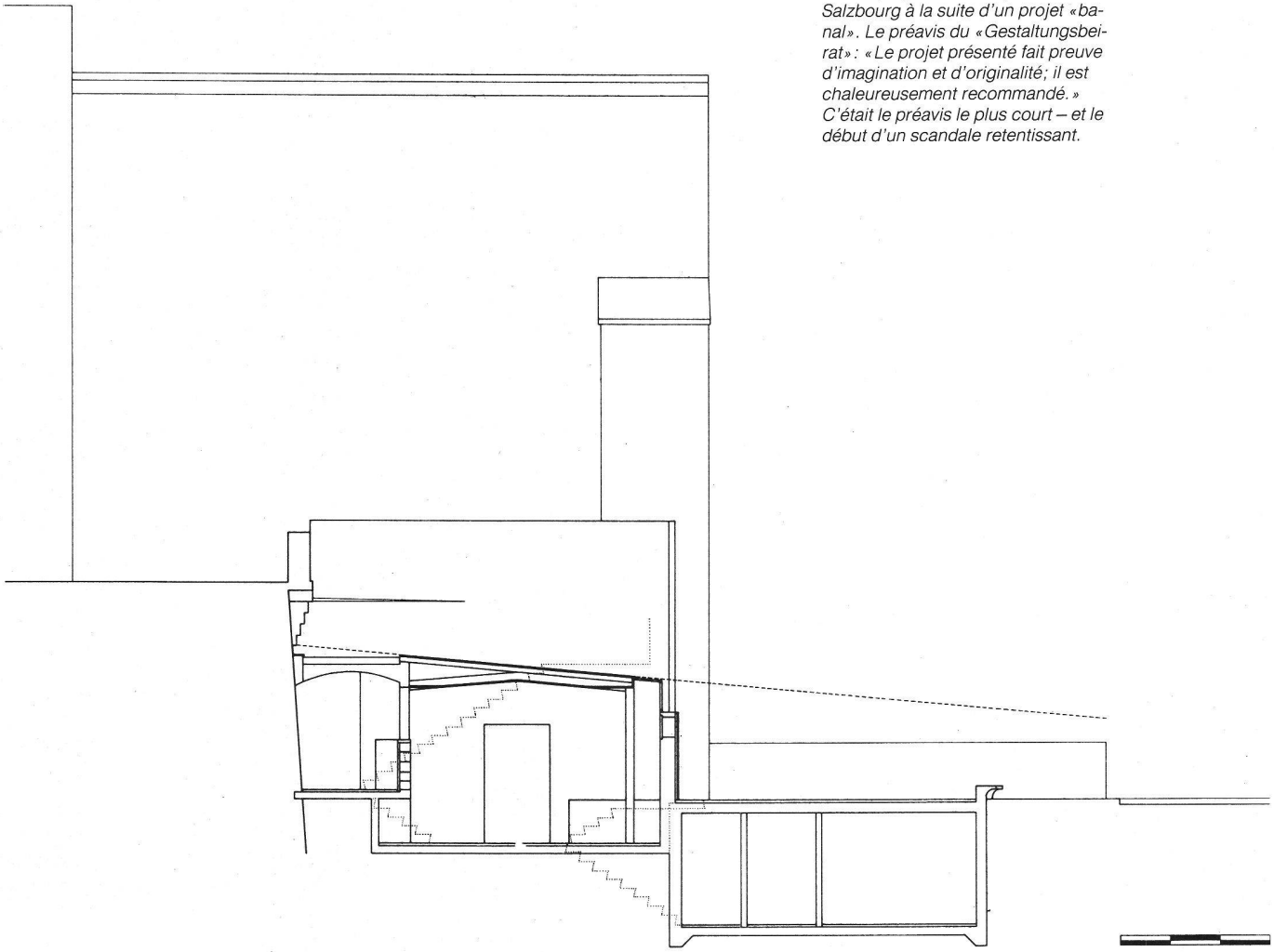


Second projet de l'Université de Freisaal. Réduit et amélioré!

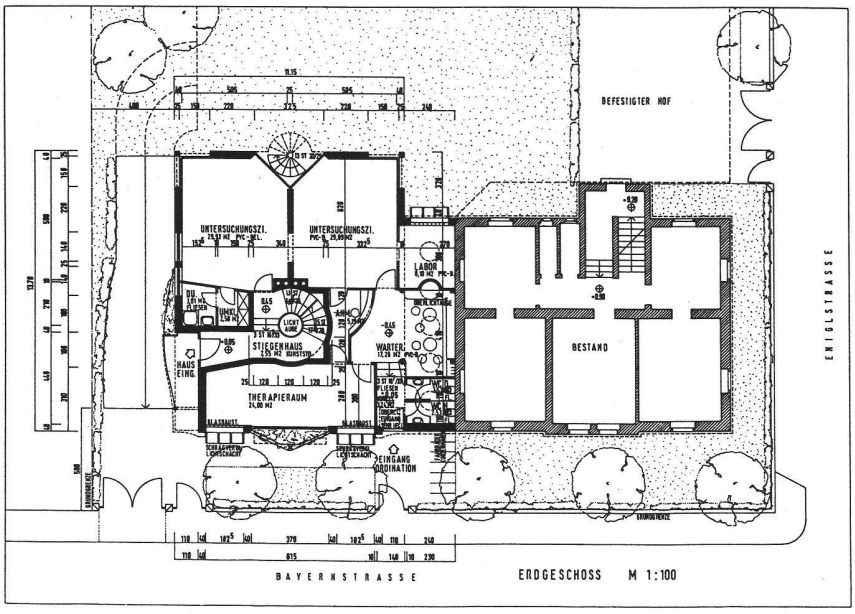


Professeur M. Ungers: projet d'habitation Forellenweg. Le maire de Salzbourg, adversaire du projet, déclare après avoir assisté à la discussion du « Gestaltungsbeirat » « qu'il pourrait à la rigueur s'imaginer habiter dans l'un de ces appartements ». Le commentaire de la Coopérative d'habitation de Salzbourg au sujet du projet: « Selon le projet urbanistique, l'installation de séchoirs à linge n'est pas possible. »

La «maison engloutie» au Giselakai (un bar) de Krischanitz/Kapfinger, contre-projet demandé par la Ville de Salzbourg à la suite d'un projet «banal». Le préavis du «Gestaltungsbeirat»: «Le projet présenté fait preuve d'imagination et d'originalité; il est chaleureusement recommandé.» C'était le préavis le plus court – et le début d'un scandale retentissant.



offensif pour une réhabilitation douce de la vieille ville, pour un développement des différentes fonctions urbaines, pour la création d'un espace de vie urbaine. Le plan d'assainissement et de rénovation à moyen terme, l'interdiction de démolir et de changer l'affectation du patrimoine immobilier résidentiel, le soutien financier substantiel pour faire disparaître les «atteintes dues à la spéculation des trente dernières années», la création



Maison à la Bayernstrasse, Fritz Lorenz, architecte.

de zones piétonnes sont entre autres des mesures concrètes, mises en place pour atteindre les objectifs. Ainsi, la perte des habitants en vieille ville a pu être freinée; dès 1984/85, une augmentation de la population résidente est constatée. Tout cela avec l'initiative et le soutien massif des citoyens de Salzbourg, mobilisés contre l'accaparement de leur vieille ville par les (gros, vilains) spéculateurs.

Pour les espaces verts: conservation du milieu naturel et sa soustraction du domaine urbanisable. Une réaction devant la disparition du paysage, due à l'extension rapide et dévoreuse de la ville, par des mesures «sans compromis» de maintien de la ceinture verte, sa soustraction de la pression foncière spéculative, la création d'une enceinte verte appelée à redonner à la ville sa forme d'origine – frontière «défendue par la colère des citoyens contre les rêves des spéculateurs et contre la négligence de la classe politique», l'entretien du paysage assuré par les paysans et financé par les urbains.

Pour la circulation: aménagement de l'infrastructure pour le trafic non motorisé, l'amélioration de l'infrastructure pour les transports publics, mesures d'organisation pour modérer le trafic et restreindre les aménagements techniques du réseau routier, prise en compte de l'espace-rue en tant qu'espace public.
En somme, rien de nouveau, rien d'exceptionnel, rien de particulier à Salzbourg. En effet, il ne s'agit que d'une mise en pratique de concepts, récents certes, néanmoins connus, développés et appliqués ailleurs aussi, avec plus ou moins de timidité ou de témérité. Après tout, ce qui vaut pour une ville européenne telle que Salzbourg, vaut pour tout espace bâti, pour toute ville aussi modeste soit-elle, pour tout village, bourg, hameau...

La mauvaise architecture résulte d'une mauvaise administration

Mais, précisemment, Salzbourg possède en la personne de Voggenhuber un homme qui ne se contente pas seulement de déclarations, mais en fait un programme politique suivi d'une action politique qui semble musclée. Musclée également la mise en pratique des exigences de qualité. D'abord par la classification de tous les bâtiments selon leur situation, leur importance, leur signification urbaine. A chaque classe correspond une procédure avec des organismes spécifiques qui déterminent les exigences de qualité et veillent au respect de celles-ci. Dans une classe, l'habituel suivi par les architectes de l'administration, «les policiers de la construction», suffit. Dans l'autre, un groupe interdisciplinaire accompagne et préavise les projets et se charge de l'information et du processus de participation (Planungsvisite). La «grande» classe, elle, est soumise au préavis du «Gestaltungsbeirat» déjà mentionné. Jusqu'à présent, 70% des projets ont été préavisés négativement. Dans le cas où un projet essuie un deuxième préavis négatif, le requérant est «condamné» au concours, organisé par la ville, qui détermine le jury et les architectes à inviter. Du muscle, comme je disais... C'est certainement l'action la plus spectaculaire de Voggenhuber, la plus méritoire aussi, celle qui lui vaut sa réputation auprès des architectes d'un peu partout, celle qui réussit à remplir – ou presque – la grande salle du Palais des congrès de Bienne un certain soir de février 1987.

Cherche: hommes/femmes politiques pour maîtres d'ouvrage de qualité

On serait tenté de conclure de l'expérience de ce «Projet pour une ville européenne» que les architectes de qualité manquent moins que les hommes politiques de qualité ou les maîtres d'ouvrage de qualité. Et que, s'il y a des écoles pour les premiers, les architectes, il en manque cruellement pour les seconds. Peut-être aussi que les princes-

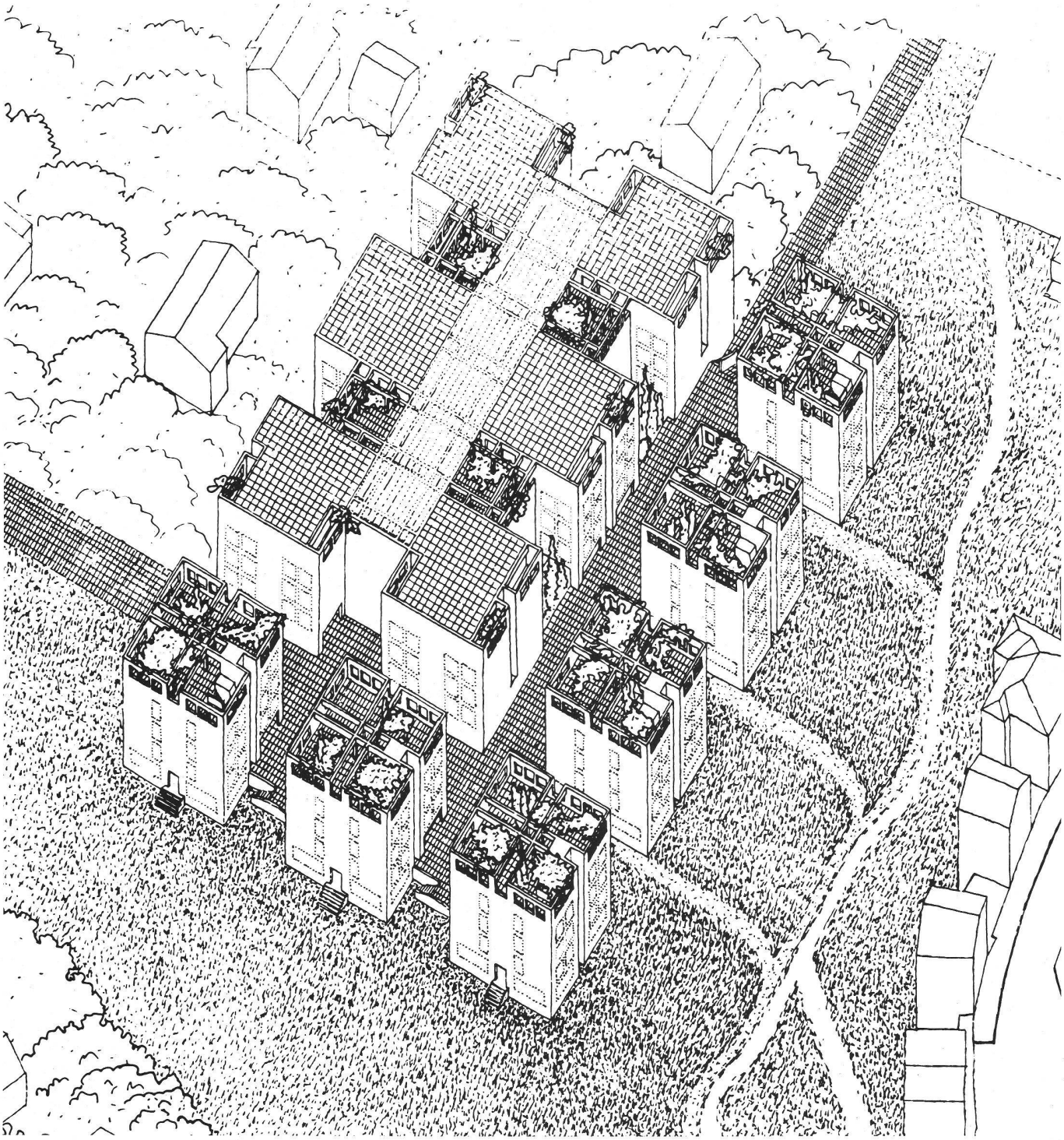
bâtisseurs de nos villes et de nos monuments constituent une race disparue depuis longtemps, et que Voggenhuber en est seulement une émergence fortuite, unique, un sursaut, un caprice de l'histoire en somme. A moins que son exemple fasse école... ou que d'autres soient déjà à l'œuvre, moins solistes, moins portés au spectacle, moins à l'aise sur le devant de la scène, moins soucieux de faire la une des journaux.

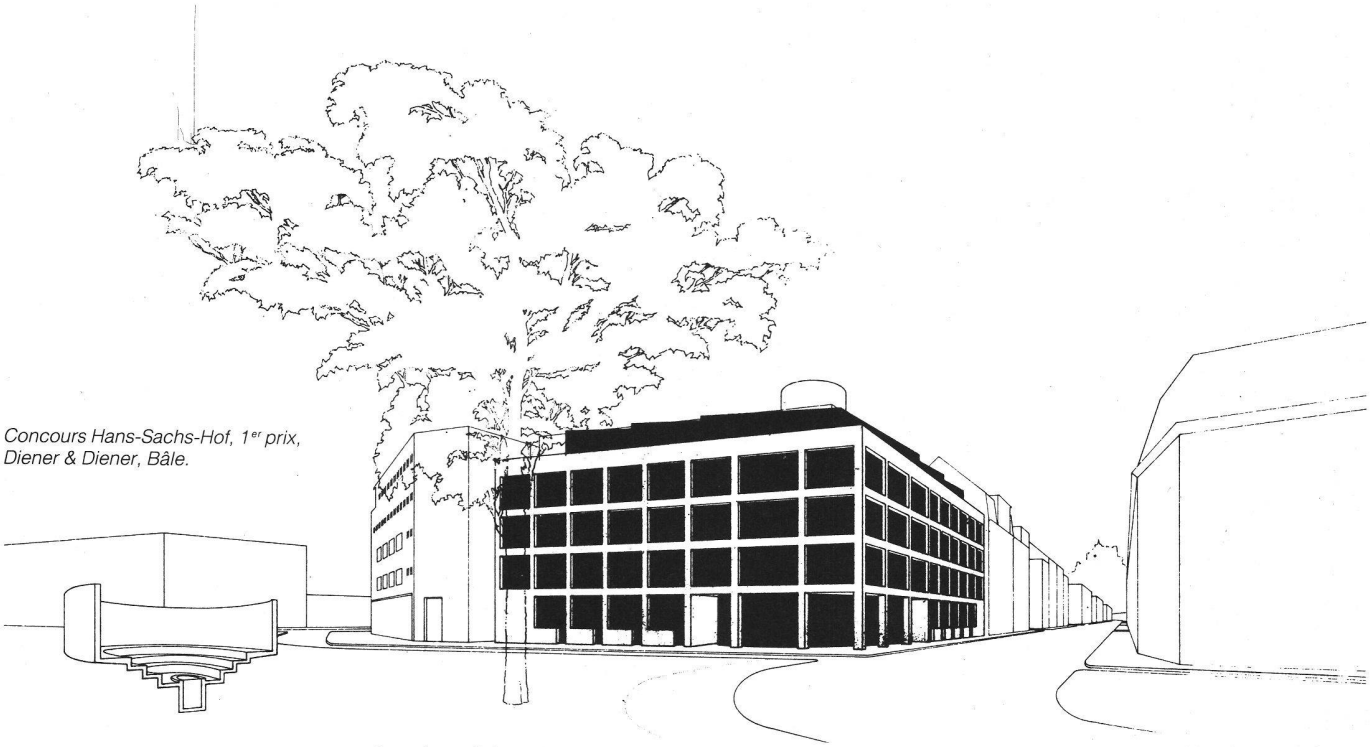
Les bis

Fin de la dernière œuvre inscrite au programme: tonnerre d'applaudissements. Le maître Voggenhuber salue, il a l'habitude du succès. Le bis obligatoire, un premier: «Mon objectif est de lever les barrières existantes sur le chemin de l'architecture créative et originale de haute qualité et de barrer le passage à la planification destinée à dormir dans un tiroir et aux projets établis dans un but purement commercial, en un mot à la mauvaise planification.»

Applaudissements, bouquet de fleurs, deuxième bis: «... Il est d'ores et déjà regrettable de constater que seule la démocratie n'a pas compris la valeur et l'importance de la «Gestaltung». Une grande vague de banalités dans tous les domaines s'est déversée sur notre société au cours de ces trente dernières années, et cela dans tous les

Concours Diakonissenzentrum Aigen, projet A. Galfetti, Bellinzone (achat).





Concours Hans-Sachs-Hof, 1er prix, Diener & Diener, Bâle.

domaines. Il faut donc s'attaquer de façon plus virulente aux origines du mal.»

Enfin le dernier bis, un air du cru, pour faire plaisir: «Comme chaque dégradation, la destruction de Salzbourg avait ses nombreux prophètes. Comme presque partout, ils ont ici aussi été écartés. Déjà Karl Kraus nous apostrophait ainsi: «Si les Salzbourgeois d'aujourd'hui avaient bâti Salzbourg, il en aurait dans le meilleur cas résulté Linz.» Pourtant cet anathème ne nous a jamais atteint. D'autres après lui ont parlé et écrit dans le vide. Au moment où, dans une démocratie, nous aurions pu devenir citoyens libres d'une des plus belle villes d'Europe, la menace de devenir les iconoclastes de notre propre histoire pesait sur nous.»

Fin. Rideau.

Et le public, comblé, s'en va. Persuadé que l'histoire est sauvée, la catastrophe évitée, la réputation intacte. Les iconoclastes remplacés par l'iconolâtrie? «Dans la cité hellénistique, on ne trouvait plus que des spectateurs, et riches et pauvres, nobles et vilains confondus, assistaient à la représentation.» Lewis Mumford le disait au sujet de la cité grecque. Pourra-t-on peut-être le dire au sujet de la cité européenne, Salzbourg?

W. Tüscher

Pour ceux qui voudraient en savoir davantage sur ce sujet: «Das Salzburg-Projekt», Edition Falter, Vienne, Dietmar Steiner. Ce livre est bien documenté par des textes, des exemples de projet, des extraits de presse, des citations de séances de jury, du «Gestaltungsbeirat», etc.; format agréable et graphisme attrayant; les textes sont en allemand, évidemment.

Le «projet de Fribourg»?

Peut-on, devant la grandeur, le prestige et l'éclat d'une ville telle que Salzbourg parler de Fribourg? Car la question vient toujours: ce projet serait-il réalisable chez nous?

La loi sur l'aménagement du territoire et les constructions du canton de Fribourg stipule à l'article 155 (qualités architecturales et urbanistiques), al. 3: «Les constructions qui, du point de vue de leur nature, de leur situation, de leurs dimensions, ont un effet important sur leur environnement, doivent répondre à des exigences de qualité architecturale accrues.»

Al. 4: «Ces mêmes exigences s'appliquent pour les ensembles de bâtiments.»

Et l'article 9 de ladite loi: «Une commission d'architecture et d'urbanisme est instituée pour examiner, sur requête de l'OCAT ou des communes, les projets qui doivent répondre à des exigences accrues, au sens de l'article 155.»

Objectif d'aménagement N° 6 du décret du 14 novembre 1984 du Grand Conseil du canton de Fribourg: «Encourager la création d'un patrimoine architectural.»

Dans certains plans d'aménagement locaux, les endroits où les exigences sont accrues sont signalés. On peut s'imaginer que ces exigences soient modulées, structurées justement selon la nature et la situation des bâtiments existants et possibles, qu'elles soient différenciées entre qualité urbanistique de qualité architecturale. Cela aurait l'avantage d'une désignation claire et sans équivoque de ces exigences, inscrites dans les plans et dans les règlements d'urbanisme, donc approuvées, donc exigibles. De là à s'imaginer une modulation des organes de préavis il n'y a qu'un petit pas: la commission cantonale pour la classe I, l'urbaniste-conseil de la commune et, le cas échéant, la commission d'urbanisme pour la classe II, la commission de construction communale pour tous les autres cas. Chaque requérant aurait la faculté de faire appel au préavis de l'instance supérieure.

Voilà pour les bases légales.

Voggenhuber fribourgeois, à vos marques!

Epilogue

Aux dernières élections, Voggenhuber n'a pas été réélu. Le saccage va-t-il reprendre?